

« Quand peux-tu dire : “Aujourd’hui c’était vraiment une belle journée” ? Quand t’es-tu vraiment amusé ? »

« TRACES D’EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE »

7. Le Maître de la parole – Le bon pasteur

par Luigi Giussani

LE MAÎTRE DE LA PAROLE

Il faisait preuve d’une intelligence capable d’une dialectique irrésistible. Les Pharisiens et les Scribes étaient connus dans le monde entier pour leur dialectique ; mais face à Lui, ils étaient impuissants.

« Alors les Pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre Jésus en faute en le faisant parler. Ils Lui envoient leurs disciples, accompagné des partisans d’Hérode : “Maître, Lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens. Donne-nous ton avis : est-il permis, oui ou non, de payer l’impôt à l’empereur ?” Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta : “Hypocrites ! Pourquoi voulez-vous me mettre à l’épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l’impôt”. Ils Lui présentèrent une pièce d’argent. Il leur dit : “Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ?” “De l’empereur César”, répondirent-ils. Alors Il leur dit : “Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu”. A ces mots, ils furent tout étonnés. Ils Le laissèrent donc et s’en allèrent »¹.

« De bon matin, Il retourna au temple de Jérusalem. Comme tout le peuple venait à Lui, Il s’assit et se mit à enseigner. Les Scribes et les Pharisiens Lui amènent une femme, qu’on avait surprise en train de commettre l’adultère. Ils la font avancer, et disent à Jésus : “Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d’adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, qu’en dis-tu ?” Ils parlaient ainsi pour le mettre à l’épreuve, afin de pouvoir L’accuser. Mais Jésus, s’était baissé, et, du doigt, il traçait des traits sur le sol. Comme on persistait à l’interroger, Il se redressa et leur dit : “Celui d’entre vous qui est sans péché, qu’il soit le premier à lui jeter la pierre”. Et Il se baissa de nouveau pour tracer des traits sur le sol. Quant à eux, sur cette réponse, ils s’en allaient l’un après l’autre, en commençant par les plus âgés »². Le piège est évité, et il défie leur hypocrisie.

La parole du Maître est si riche de fascination et il est si difficile de ne pas la prendre au sérieux qu’elle conquiert, et même immobilise : « ... Voyant revenir les gardes qu’ils avaient envoyés arrêter Jésus, les chefs des Prêtres et les Pharisiens leur demandèrent : “Pourquoi ne l’avez-vous pas ramené ?” Les gardes répondirent : “Jamais un homme n’a parlé comme cet homme !” »³.

¹ Mt 22, 15-22.

² Jn 8, 2-9.

³ Jn 7, 45-46.

LE BON PASTEUR

Mais une autre caractéristique Le distingue. Ces gens puissants, capables de sonder notre psyché, ces gens qui nous parlent du haut des chaires, sont si difficilement bons ! Lui, au contraire... : « Prenant alors un enfant, Il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa »⁴. Ou alors : « Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec Lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule considérable accompagnait cette femme. En la voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle, et lui dit : "Ne pleure pas". Il s'avança et toucha la civière ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : "Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi". Alors le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère ».⁵

On fait expérience de la bonté lorsque l'on rencontre une personne dont l'attitude valorise ce que nous sommes et fait espérer en ce que nous serons ; c'est « la paix sur terre »⁶ parce que Dieu est bon.

Et Dieu est bon parce qu'Il nous sauve. La Rédemption annonce la positivité dans la vie.

Face à ces gens qui le voient si puissant et si grand, Il s'incline sur la fleur des champs et en décrit la robe, Il parle du soleil et de la pluie, toujours avec bonté et délicatesse. Il ne dit pas : « Dommage qu'il pleuve aujourd'hui... », ou « Que ce soleil est gênant... ». L'attention qu'Il adresse à l'homme est pleine d'une compréhension démesurée, d'une cordialité sans réserve ; même tous tes cheveux sont comptés.

Il éprouve de la compassion pour la douleur ; Il ne réussit à manger qu'après avoir guéri. Il pleure pour Lazare et Il sanglote sur la ville.

Il était humain : non seulement par son attention si grande envers la nature, envers les intérêts de l'homme, même les plus petits, et par sa cordialité ; mais aussi parce qu'Il savait participer à la joie humaine. La manière dont il valorise le fait de manger ensemble est significative. Le geste le plus grand de sa religion est identifié à un repas. Beaucoup de comparaisons sur le royaume se fondent sur le repas, et la gloire finale est décrite comme un banquet avec Abraham, Isaac et Jacob⁷.

⁴ Mc 9, 36.

⁵ Lc 7, 11-15.

⁶ Lc 2, 14.

⁷ Pour tout cela, cf. le premier chapitre de K. Adam, *Le Christ, notre frère*, Grasset 1939.